

Félix Jousserand

mauvais penchant

et autres textes

AU DIABLE VAUVERT

Du même auteur au Diable vauvert

BASKETVILLE, poésie, 2009

ISBN : 979-10-307-0189-0

© Éditions Au diable vauvert, 2018

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

I. consolament	7
II. aveugles, mers, souterrains	71
III. chansons	103

consolament

F et D

ils arrivaient des beaux quartiers, le doigt en l'air quand ils buvaient
il leur serait sorti du lait de par tous les pores de la peau
ils étaient jeunes, ils étaient beaux, les joues rosées, la vidéo
ils avaient envie d'approcher les animaux comme au zoo
ils se sont vite acclimatés, elle mettait du noir sous ses yeux
il cassait souvent ses bagnoles, ils étaient un seul à eux deux
ils s'intéressaient aux détails, les avatars les excitaient
ils se sont pris eux-mêmes aux mailles du filet qu'ils avaient tissé
ils habitaient Arc de Triomphe chez la grand-mère de la famille
ils vouvoyaient sans faire de bruit, quel que soit l'endroit ou la ligne
plus ils creusaient profond l'ascèse de l'hystérie et la grenaille
plus ils en retiraient d'indices que rien ne valait rien qui vaille
ils dormaient jusqu'à dix-sept heures, les produits étaient trop chargés
de spectateurs ils sont passés à l'autre côté du tendeur
ils se sont cocufiés une fois, ça n'a plus jamais arrêté
ils sortaient trop, ça commençait à brouiller leurs teints de bébé
il prit la mauvaise habitude de s'injecter du régulant
et son humour assez méchant disparaissait sous l'hébétéude
ils étaient jeunes, il était temps qu'ils fassent un tour chez leurs parents
il est descendu à La Baule, elle est retournée chez son père
trois mois plus tard, ils étaient fiers et repartis, n'importe quoi
ce scénario s'est répété un nombre incalculable de fois
ils réclamaient leur grand carême, ils voulaient brûler dans les flammes
ils n'ont reçu de leurs offrandes que la réponse du macadam
elle s'est donnée à la sauvage, il s'est détruit à la pompette
ils étaient beaux, ils étaient sages avant qu'ils n'en fassent qu'à leur tête
leurs dents souffraient, elles noircissaient, ils étaient seuls sur l'autoroute
ils donnaient à manger aux bêtes sans un plaisir, en plein mois d'août
ils voulaient composer des films, ça n'a pas continué longtemps

ils se sont tus avant d'avoir fait quoi que ce soit de visible
ils ont fini par divorcer, mais ils ne se séparaient pas
ils sortaient souvent tous les quatre avec leurs amants de côté
quand il bavait, elle épongeait, quand il fallait ravitailler
il l'envoyait régler avec les arguments qui lui restaient
pour sauver sa vie à la fin, elle s'est retrouvée à la colle
avec un vieux beau mythomane, cheveux filasses et la main molle
il a disparu du circuit à la sortie de Marmottan
dans les jupons de sa maman, il a dû sécher son pipi
où sont passés les deux minets qui se peignaient dans l'ascenseur ?
partis avec les déssoudeurs voir si au fond c'était horrible
ils étaient jeunes, ils étaient beaux, ils sentaient bon, ils souriaient
arrivés du triangle d'or et terminés rue des Boulets

L'ennui

clapotis régulier de l'eau dans son bassin
qui ne s'ennuie jamais bronzera mais loin d'ici
animaux en étain, la garde était relevée
qui a surpris l'action l'a mal enregistrée
le cyprès ou la tour, la terre ou du terreau
le mouvement ou la mode, le code ou douze cent neuf
pas de croix sans chapeau, le vent s'est réveillé
qui finira garni a souvent fait le beau
l'interrupteur de face, à dix pas du génie
clapotis agressif, vert crissant, crime d'ego
un couple en vélo passe, une hirondelle s'écrase
affolement inutile, du meilleur, on se casse
retour des nuages blancs à l'horaire du pastis
antenne de réception du millénaire passé
le vide n'a pas d'odeur, le plongeur se déhanche
qui a gobé sa graine, qui se tue quand il danse
le vide n'est pas gênant tant qu'il pointe à la caisse
le reste est au repos, la température tombe
prospérité réelle dit le marchand de fenêtres
fatalité du sort, avions striant le ciel
liquidation des restes du libanais d'hier
au sortir de la sieste, ennui ou somnifères
jeu de dés, sous-totaux, tapis vert, jours passant
les végétaux mollissent au passage de l'hiver
le patron bouge à peine quand on lui passe devant
mais la barmaid moldave minora l'addition
la temporisation a statufié l'aiguille
les actions tournent en circuit fermé et constant
dérouleur de rallonge au milieu du jardin

vocations de tribades à l'appui du tableau
qui a raté son train est revenu sans idées
qui se rua de trop sentit serrer son frein
l'ennui n'est acceptable qu'à une distance précise
à moins, c'est ridicule et au-dessus c'est la guerre
collé comme à Genève, gazon fluorescent
la méprise a poussé sur la répétition
qui n'oubliera personne, le solaire débraillé
à l'entrée du hameau, une armée en haillons
les serviettes ont séché presque instantanément
à dégoiser ailleurs à tort et à travers
la rouille a mastiqué le bord des chaises en fer
l'illusion apparente, il n'y a qu'à s'en réjouir
les avions dans les soutes ont du gros pour les dons
à travers les persiennes, on ne peut pas regarder
le devant se soustrait à toute inquisition
qui lancée au hasard s'est trouvée un objet
une affiche agrafée : respectez cet endroit
ça n'est pas dans les champs qu'il y a des événements
le pavé agonise, la faute à la chaleur
quand il était en forme, on ne s'en cognait pas moins
la rationalité se résume au sommaire
le livreur en scooter veut l'espace et le temps
qui se rase le lundi, qui a lustré son âme
si on change une variable, ça ne le réveillera pas
la connexion est plus mauvaise que ce qu'on pense
encore une heure passée, l'ombre a bougé d'un mètre
en relevant la lunette, le contraste apparaît
crépitement plastiqué d'une bouteille de misère
quand on a terminé sa cure de Captagon™
l'aphasie tient la corde, tant que la bouse est bonne

elle nourrira son monde au-delà du possible
il reste une ligne de crête détournant l'horizon
à la légion l'histoire, au citoyen la faim
tout doit rester fidèle à l'idée qu'on s'en fait
la voie chronologique ne va pas nous distraire
plaisirs adolescents autour de la piscine
jeux de bouées, cris stridents, cavaliers du progrès
le gravier ne dit rien, il voit les roues passer
on propose un témoin pour certifier les faits
à l'abri des rayons, la journée douceuse
rassure les bourgeois qui parlent de révolution
herbe jaune, règles floues, la mesure de la faille
nécessite un temps long à l'échelle d'une pelleteuse

mauvais penchant

je courrais en bottillons pointus en longeant le stade
j'attendais de me faire attaquer avant d'attaquer
je la jouais à moitié pédagogue, à moitié, c'est tout
je pistais mes zonards en souriant, je m'améliorais
les vauriens étaient moins arnaqueurs qu'une majorité
au milieu du boulevard, je tenais à pêcher du gros
à Aulnay, ça a dégénéré, les gars étaient chauds
je me suis trop vite dit : ils sont loin, j'ai décéléré
je me suis retrouvé encerclé, l'orage a tonné
un des gars m'a dit : mets-toi à genoux, et j'ai mis les bouts.
à Montreuil, j'ai usé à la corde un guetteur hostile
je lui ai parlé des symétries de l'immeuble en ruine
l'ancien siège de la caisse maladie face à la mairie
quand il s'est mis à appréhender, ses gars l'ont sauvé
le bois n'avait pas la qualité qu'il aurait fallu
je leur ai conseillé d'y retourner et de pas traîner
le premier guetteur a supplié un autre associé
de rester discuter avec moi, il était miné
l'autre a dit : je vais la lui boucler ; la lune était haute
mon nouveau public se la pelait, il buvait mes mots
une fois, j'ai bien senti une dragée me raser la joue
mais celui qui tirait était saoul, il visait à droite
avec un milicien albanais, on a joué aux dés
le coût des dégâts froissait la jante : dizaines de milliers.

ram

l'ordinateur est mort ce matin au réveil

le voisin

le voisin est un paranoïaque en puissance
un arracheur d'oreilles, un buveur de bouteilles,
son appartement donne sur la rue des Accoules
il a les doigts qui roulent des pétards énormes
le cinéma porno où travaille le voisin
est ouvert de neuf heures à deux heures du matin
je compte les bouteilles, je m'arrête à trente-huit
le gars les collectionne et les maquettes en kit
une mini moto descend à cent à l'heure
dans la rue du Panier. le voisin est bavard.
je consomme ses pétards, je liquide son whisky
la distraction est rare, on n'est pas à Paris
le voisin se la pète au sujet d'une fête
où il a débarqué avant avant-hier :
c'était sur la plage, il y avait du mistral
il a fait la bise à Béatrice Dalle.
tout était parfait jusqu'à l'arrivée d'Yves
qui avait un gros chien qui mangeait des olives
le voisin a un rat qui lui court sur l'épaule
il y a eu un combat, le chien a tué le rat
le voisin raconte en moulinant des grands gestes
on dirait un enfant, il a grandi dans l'Ouest
le voisin se pend à un porte-manteau
je me dis : bienvenue chez les malades mentaux
il a quitté Bordeaux pour des petits problèmes
il insulte la voisine qui vote pour le FN
la voisine lui répond un doigté magistral
il se lève de sa chaise, elle s'enferme chez elle
il n'aime pas le FN, il n'aime pas les pédés

il n'aime pas les flics, il a des grandes oreilles
des boutures de ganja, des bouteilles alignées
la cuisine en travaux, les avant-bras bronzés
mon cher voisin bonsoir, maintenant il est tard
demain je prends le train, mais on va se revoir :
mercredi soir je viens visiter ton porno
mais là je vais dormir alors fais-moi la bise
en été à Marseille, la morsure du mercure
la migraine de la veille, le whisky du voisin
qui avait un rat, qui roulait des joints
qui avait trente ans ou juste un peu moins
en été à Marseille, on échappe à la foule
la maison du voisin, la montée des Accoules
on n'est plus vraiment net au milieu de l'été
les espoirs de la Plaine, les perdus du Panier

Amiens nord

j'ai pris un bain avec le liquide vaisselle
de l'appartement vide en plein mois de juillet
du bidon du liquide, il n'y a plus rien
j'ai fini à l'eau comme un apatride

gasoil

Pierrot est descendu du bateau à Marseille
il avait un complet, treize ans, et une valise
il arrivait en France avec un aller simple
ses parents l'envoyaient en pension chez un oncle
l'oncle a viré sadique, Pierrot l'a insulté
le vieux l'a pris par le bras et l'a déposé
au pied de la Cannebière, sans argent, ni adresse
il fallait bosser, mais il découvrait la langue
il faisait froid dehors, il a ouvert un compte
chez une professionnelle qui n'avait pas d'enfants
au lieu d'aller à l'école, il faisait coursier
des préservatifs, des flasques d'alcool sucré
des jarretières repassées et des cigarettes fines
à dix-sept ans après avoir été formé
il montait à Pigalle, serveur de bar à filles
son prénom algérien a été remplacé
il travaillait la nuit, il a servi Mestrine
les années soixante-dix lui ont fait voir du monde,
les quatre-vingt lui ont rempli les poches de francs
il était en ménage, une femme et deux enfants
en prenant un crédit, il a pu s'acquitter
du prix d'un vieux comptoir au 1, rue Oberkampf
il aimait la variété française, il a mis
un juke-box à l'entrée, Mike Brant et compagnie
la clientèle manquait, dix personnes les bons soirs
il avait les meilleurs dans toutes les disciplines
il accueillait son monde mi-gentleman, mi-teigne
jusqu'à ce que le quartier change de population.
les habitués ont fui la nouvelle clientèle

la préfecture et la police le surveillaient
il fermait son rideau et continuait derrière
les toilettes à la turque ont été remplacées
pour ses soixante-cinq ans, il passait au Perrier
le régime était strict, mais lui rendait service
le bar restait ouvert même les soirs de Noël
les branchés ont laissé la place à la jeunesse
ses fils ont pris leur tour de service en semaine
il a gardé les vendredis et samedis soir
si tu en es à trois, il t'en remettra une
si tu n'en es qu'à une, tu lui feras bien peine
Pierrot le cool qui avait vu la Tour Eiffel
ses sourcils en broussaille qui lui donnent l'air du diable
sa chemise à gros carreaux, son pantalon monté.
Au rendez-vous des clowns, ça lui correspondait